

# Paraphrase du psaume VIII

1604.

Ô Sagesse éternelle, à qui cet univers  
Doit le nombre infini des miracles divers  
Qu'on voit également sur la terre et sur l'onde !  
Mon Dieu, mon Créateur,  
Que ta magnificence étonne tout le monde !  
Et que le ciel est bas au prix de ta hauteur !

Quelques blasphémateurs, oppresseurs d'innocents,  
À qui l'excès d'orgueil a fait perdre le sens,  
De profanes discours ta puissance rabaissent :  
Mais la naïveté  
Dont mêmes au berceau les enfants te confessent  
Clôt-elle pas la bouche à leur impiété ?

De moi, toutes les fois que j'arrête les yeux  
À voir les ornements dont tu pares les cieux,  
Tu me sembles si grand, et nous si peu de chose,  
Que mon entendement  
Ne peut s'imaginer quelle amour te dispose  
À nous favoriser d'un regard seulement.

Il n'est faiblesse égale à nos infirmités ;  
Nos plus sages discours ne sont que vanités,  
Et nos sens corrompus n'ont goût qu'à des ordures ;

Toutefois, ô bon Dieu,  
Nous te sommes si chers, qu'entre tes créatures,  
Si l'ange a le premier, l'homme a le second lieu.

Quelles marques d'honneur se peuvent ajouter  
À ce comble de gloire où tu l'as fait monter ?  
Et, pour obtenir mieux, quel souhait peut-il faire,  
Lui que, jusqu'au Ponent,  
Depuis où le soleil vient dessus l'hémisphère,  
Ton absolu pouvoir a fait son lieutenant ?

Sitôt que le besoin excite son désir,  
Qu'est-ce qu'en ta largesse il ne trouve à choisir ?  
Et, par ton règlement, l'air, la mer, et la terre,  
N'entretiennent-ils pas  
Une secrète loi de se faire la guerre  
À qui de plus de mets fournira ses repas ?

Certes je ne puis faire, en ce ravissement,  
Que rappeler mon âme, et dire bassement :  
Ô Sagesse éternelle, en merveilles féconde !  
Mon Dieu, mon Créateur,  
Que ta magnificence étonne tout le inonde !  
Et que le ciel est bas au prix de ta hauteur !

François de Malherbe (1555–1628)